

Saison **2008 | 2009**

La valse des Tricoteurs

du 3 au 31 décembre 2008

Une pièce de **Jean Anouilh**

Mise en scène

Danielle Fire

Avec

Michel de Warzée

Danielle Fire

Gérard Duquet

Stéphanie Moriau

Bernard d'Oultremont

Nathalie Honse

Laure Tourneur

Stephanie Vanden Broeck

Laura Dussart

Décors

Christian Guilmin

Assistant décors

Luc Stevens

Régie

Sébastien Couchard

Assistante régie

Elodie Sarre



CHER PUBLIC



La valse des toréadors

Un titre, loin d'être innocent...

Il évoque les passes de cape, les banderilles de feu, les picadors et le final sanglant de la corrida.

Oscillant entre l'ombre et la lumière de l'arène, il souligne le divertissement et les couleurs du spectacle mais, c'est le jeu cruel de l'âme humaine qu'il distille.

Jean Anouilh est un matador de génie...

Sa puissance de création des personnages, sa vérité criante, dans les petits détails, son style incisif et brillant cachent, derrière leurs jeux drolatiques, le désespoir et la solitude de l'homme.

Sa pièce est un étincelant vaudeville, une farce antique où les personnages virevoltent et, au milieu d'une sarabande cocasse, clament leurs amours déçues et leurs vieilles rancunes.

Mais surtout, tels des pantins sortis du monde bourgeois de la fin du XIXe siècle, ils dégagent un surréalisme terrible et pathétique après l'éclat de rire qu'ils suscitent.

Si le titre n'est pas innocent, l'œuvre d' Anouilh l'est encore moins...

Elle a suivi les méandres de la société du XXe siècle, décrit ses angoisses, ses refus, ses ambiguïtés. Et si elle a crié sa haine et sa révolte, parfois avec orgueil, elle n'a pas oublié le rire gigantesque et salvateur.

Et comme Anouilh lui-même l'écrivait si bien :

« Ce rire énorme de l'homme, ce rire heureux, ce rire qui grince, ce rire innocent devant son absurdité sa petitesse et sa laideur, de qui relève-t-il ? De l'homme son frère qui le pèse, le jauge, éclate de rire et lui tend temps tout de même la main. »

Merci ! Monsieur Anouilh.



JEAN ANOUILH

(1910-1987)

Né le 23 juin 1910 à Bordeaux et mort le 3 octobre 1987 à Lausanne.

La genèse d'une passion

Le père de Jean Anouilh était tailleur, et sa mère musicienne et professeur de piano.

C'est en 1923, que son amour pour le théâtre apparut au Lycée Chaptal. Après l'obtention du baccalauréat, Anouilh entame des études de droit, à Paris, qu'il interrompt au bout de dix-huit mois.

En 1928, deux rencontres littéraires essentielles interviennent : celle de Giraudoux avec *Siegfried* et celle de Cocteau avec *Les Mariés de la tour Eiffel*.

« C'est le soir de "*Siegfried*" que j'ai compris. Je devais entrer par la suite dans une longue nuit, dont je ne suis pas encore sorti, dont je ne sortirai peut-être jamais, mais c'est à cause de ces soirs du printemps 1928, où je pleurais, seul spectateur, même aux mots drôles, que j'ai pu m'évader un peu. » La pièce lui apprit « qu'on pouvait avoir au théâtre une langue poétique et artificielle qui demeure plus vraie que la conversation sténographique. »

Il passa un an et demi à la faculté de droit de la Sorbonne, mais abandonna ses études sans avoir obtenu de diplôme, pour des raisons matérielles (« Je me suis dit que je ne pouvais laisser mon père se crever à me payer des études »).

Puis il travailla deux ans dans une maison de publicité, où il rencontra Jacques Prévert « J'ai pris des leçons de précision et d'ingéniosité qui m'ont tenu lieu d'études poétiques », tout en inventant des gags pour des films.

Enfin, il fut introduit dans le milieu du théâtre en devenant, en 1929, à la Comédie des Champs-Élysées, le secrétaire de Louis Jouvet, « personnage assez dur, hautain » qui raviva chez lui la blessure inguérissable de la pauvreté en l'appelant « le miteux » et qui ne sut pas non plus pressentir la passion qui l'habitait (ce que plus tard il se reprocha). Aussi les relations entre eux furent-elles ambiguës et tendues, et Anouilh le quitta sans regret quand il fut appelé sous les drapeaux à la fin de 1930. À son retour dans la vie civile, ayant fait le choix de vivre pour et par le théâtre, il devint dramaturge.

Les premières œuvres

C'est en 1929 que Jean Anouilh fait jouer sa première pièce, *Humulus le muet*, un échec. Mais c'est en 1932 qu'il écrit sa première « vraie pièce » : *L'Hermine*. Il décide alors de vivre de sa plume, mais les débuts vont être difficiles. Il connaît son premier grand succès en 1937, avec *Le voyageur sans bagage* au Théâtre des Mathurins.

En 1938, il obtient un nouveau succès critique et public avec la création du *Bal des Voleurs*, et inaugure une collaboration avec André Barsacq. Il sera son principal interlocuteur et metteur en scène, pendant plus de quinze ans.

L'Occupation

Sous l'Occupation, Jean Anouilh continue d'écrire. Il ne prend publiquement position ni pour la Collaboration, ni pour la Résistance, mais publie des textes non politiques dans l'organe collaborationniste *Je suis partout* et dans *Aujourd'hui*, ce qui lui sera ensuite reproché. On peut souligner qu'il a, par ailleurs, donné des nouvelles à la revue anti-hitlérienne *Marianne* et surtout, hébergé en 1942, la femme d'André Barsacq, Mila, pendant les persécutions antisémites.

Sa plus célèbre pièce, *Antigone*, écrite en 1942, sera jouée pour la première fois en 1944, dans une mise en scène, des costumes et des décors d'André Barsacq, au Théâtre de l'Atelier. Comme nombre d'autres événements, *Antigone* est très mal accueillie lors de sa première : personne n'applaudit ; à la fin de la pièce, Anouilh et Barsacq regrettent même de l'avoir écrite et montée, laissant entendre que c'était « une véritable catastrophe ». La critique était partagée ; la pièce avait une résonance étrange, ambiguë, du fait de la figure tragique d'Antigone, proche de celle des héroïnes de la Résistance. D'ailleurs, un soir, des tracts en faveur de la Résistance ont été distribués, avec l'accord d'Anouilh et Barsacq. En définitive, *Antigone* sera considérée comme l'un des sommets de l'œuvre de Jean Anouilh.

À la Libération, Anouilh s'érigera contre les épurateurs. Tentant de sauver la tête de Robert Brasillach, il écrit en 1945 : « *J'avoue avoir une certaine compassion pour les vaincus et redoute les excès de l'épuration* ». Des écrits plus tardifs exprimeront ce même rejet de l'épuration.

Une carrière prolifique

En 1946, *Roméo et Jeannette*, est mis en scène par André Barsacq ; il s'agit de la première pièce interprétée par Michel Bouquet, mais aussi par le couple Jean Vilar et Maria Casarès. Par la suite, la fécondité de l'auteur ne tarit plus.

La carrière d'Anouilh sera accompagnée de nombreux succès pendant une vingtaine d'années, dont, *L'Invitation au château*, *L'Alouette*, *Pauvre Bitos ou le dîner de têtes* et *Beckett ou l'honneur de Dieu*. Citons parmi les échecs, celui rencontré lors de la présentation de *La Grotte* en 1961.

L'œuvre

Jean Anouilh a classé la majeure partie de son œuvre dramatique en pièces noires, pièces roses, pièces brillantes, pièces grinçantes, pièces costumées, pièces baroques, pièces secrètes et pièces farceuses. L'auteur traite presque toujours les mêmes thèmes : la révolte contre la richesse et contre le privilège de la naissance, le refus d'un monde fondé sur l'hypocrisie et le mensonge, le désir d'absolu, la nostalgie du paradis perdu de l'enfance, l'impossibilité de l'amour, l'aboutissement dans la mort.

Anouilh ne verse pas dans la pièce à thèse, mais diversifie ses créations, depuis la fresque jusqu'à la satire en passant par la tragédie. Il place avant toute chose, le jeu théâtral.

• Pièces noires

Dans l'univers noir d'Anouilh, il y a deux sortes d'hommes qui s'affrontent, « les gens pour tous les jours » et « les héros ».

Les «gens pour tous les jours» comprennent deux catégories assez distinctes.

D'abord les fantoches, égoïstes et mesquins, plats et vulgaires, vicieux et méchants, contents d'eux-mêmes et de la vie ; ce sont, dans la plupart des cas, les pères et les mères des héros. Ensuite, il y a le groupe des gens dignes et intelligents, mais incapables de grandes aspirations, faits pour une vie tranquille, sans complications.

«Les héros», jeunes pour la plupart, s'opposent également à ces deux groupes nombreux, en rejetant le bonheur commun où ceux-ci se complaisent ; mais ils ne constituent pas une catégorie unitaire. Deux types peuvent être distingués : ceux qui ont un passé chargé, auquel ils cherchent à échapper et ceux pour qui le passé s'identifie au monde pur de l'enfance, qu'ils s'efforcent de conserver intact. Les héros d'Anouilh sont incapables de se débarrasser de leur passé. Ils sont maudits, ils appartiennent à ce passé. Prisonniers de leur passé, de leur position sociale, de leur pauvreté, ils ne trouvent autre issue que la fuite ou la mort, surtout la mort.

Les pièces noires *Eurydice*, *Antigone* et *Médée* sont des reprises de mythes connus, mais Anouilh en fait des œuvres modernes, où l'histoire ne joue plus le premier rôle.

Ces pièces frappent dès le début par la familiarité du ton et par le style parlé, parfois vulgaire, très éloigné du style noble et recherché, propre à la tragédie classique. En même temps, comme son maître Jean Giraudoux, Anouilh use abondamment de l'anachronisme : on y parle de cartes postales, de café, de bar, de cigarettes, de fusils, de film, de voitures, de courses, etc. De plus, les personnages portent des vêtements du XXe siècle.

D'autre part, dans *Antigone*, Anouilh emploie pour la première fois le procédé du « théâtre dans le théâtre » qu'il emprunte à Pirandello. Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène, isolés ou par groupes, se taisant ou bavardant. Le Prologue s'avance vers le public et se met à les présenter, en indiquant brièvement leur caractère et leur rôle. Le spectateur apprend dès le début ce qui va se passer et n'a plus à se demander si Antigone va mourir, mais bien comment, où et pourquoi. *Antigone* s'avère être une œuvre hors du commun.

- **Pièces roses**

A partir de 1937, Anouilh ouvre la série des pièces roses, qu'il fait alterner avec les pièces noires. Ce sont des comédies savoureuses, où l'auteur se laisse aller à sa fantaisie (*Le Bal des Voleurs*, *Le Rendez-vous de Senlis*, *Léocadia*).

Dans l'univers rose d'Anouilh, il y a deux catégories de personnages : « les marionnettes », qui sont pour la plupart des vieux ridicules et inconsistants et les amoureux - des jeunes gens sincères qui croient à leur amour.

- **Pièces brillantes**

Une place spéciale parmi les pièces brillantes revient à *Colombe* (1951), car Anouilh y reprend son procédé favori : le théâtre dans le théâtre.

- **Pièces costumées**

Le meurtre de Thomas Becket (vitrail de la cathédrale de Canterbury).

La race des héros réapparaît dans deux pièces costumées publiées après la Libération : *L'Alouette* et *Becket*, puis dans *Thomas More ou l'homme libre*, sa dernière pièce, mais on n'y retrouve plus l'univers angoissant de ses premières pièces noires. Jeanne d'Arc, Thomas Becket et Thomas More sont des figures lumineuses qui acceptent de se sacrifier, non pas pour des raisons existentielles, mais au nom du devoir : envers la patrie (Jeanne) ou envers Dieu (Becket et More).

- **Pièces grinçantes**

Après la Libération, la production dramatique d'Anouilh est marquée par les pièces grinçantes (depuis *Ardèle ou La Marguerite* jusqu'au *Nombriil*). Son cadre de prédilection y est celui de la comédie satirique, où se meut surtout la race plus ou moins vulgaire des gens de tous les jours.

"La valse des toréadors" (1952) - Création de la pièce en Belgique le 5 décembre 1952 par le Rideau de Bruxelles.

À la fin de la saison 1956-1957 de Broadway, "The waltz of the toreadors" fut désignée comme la meilleure pièce étrangère par le "New York drama critics circle".

En 1973, Louis de Funès joue sur les planches de Comédie des Champs-Élysées « *La Valse des toréadors* ». La pièce est à l'affiche jusqu'en avril 1974 ; c'est-à-dire environ 200 représentations. La mise en scène fut signée par Jean Anouilh.

- **Fables**

L'œuvre littéraire de Jean Anouilh comprend également un recueil de fables, quelques récits ainsi que de nombreux scénarios et adaptations cinématographiques et télévisuelles. Il a notamment repris une fable de Jean de la Fontaine « *La Cigale et la Fourmi* » que Anouilh nomme « *La Cigale* ». Mais le sens de la fable est renversé et la morale n'est pas la même que celle de La Fontaine.



LE GÉNÉRAL
MICHEL DE WARZÉE



LA GÉNÉRALE
DANIELLE FIRE



LE DOCTEUR
GÉRARD DUQUET



MADAME DUPONT-FREDAINE
NATHALIE HONSE



DÉCORS ET COSTUMES

CHRISTIAN GUILMIN

ASSISTANT DÉCORS

LUC STEVENS

RÉGIE

SÉBASTIEN COUCHAR



MADemoiselle DE SAINTE-EUVERTE
STÉPHANIE MORIAU



GASTON
BERNARD D'OULTREMONT



EUGÉNIE
LAURE TOURNEUR



SIDONIE
STEPHANIE VANDEN BROECK



ESTELLE
LAURA DUSSART

ASSISTANTE RÉGIE

ELODIE SARRE

LA DISTRIBUTION

SON OEUVRE

1929 : **Humulus le muet**
- 1932 : **L'Hermine** - 1935
: **Y avait un prisonnier** -
1937 : **Le Voyageur sans
bagage** - 1938 : **La Sauvage**
- 1938 : **Le Bal des voleurs**
- 1940 : **Léocadia** - 1941 :
Le Rendez-vous de Senlis
- 1941 : **Eurydice** - 1942
: **Oreste** - 1942 : **Jézabel**
- 1944 : **Antigone** - 1946 :
Roméo et Jeannette - 1947
: **L'Invitation au château**
- 1948 : **Episode de la vie
d'un auteur** - 1948 : **Ardèle**



ou la Marguerite - 1950 : **La Répétition ou l'Amour puni** - 1951 : **Colombe** - 1952 : **La Valse
des toréadors** - 1952 : **Cécile ou l'école des pères** - 1953 : **Médée** - 1953 : **L'Alouette** - 1955
: **Ornifle ou le Courant d'air** - 1956 : **Pauvre Bitos ou le Dîner de têtes** - 1959 : **Becket ou
l'Honneur de Dieu** - 1959 : **L'Hurluberlu ou le Réactionnaire amoureux** - 1959 : **La Petite
Molière** - 1960 : **Le songe du critique** - 1961 : **La Grotte** - 1962 : **La Foire d'empoigne** - 1962 :
L'orchestre - 1968 : **Le Boulanger, la boulangère et le petit mitron** - 1969 : **Cher Antoine ou
l'Amour raté** - 1970 : **Ne réveillez pas Madame** - 1970 : **Les Poissons rouges ou Mon père ce
héros** - 1972 : **Le Directeur de l'Opéra** - 1972 : **Tu étais si gentil quand tu étais petit** - 1974 :
Monsieur Barnett - 1975 : **L'arrestation** - 1976 : **Le Scénario** - 1976 : **Chers zoiseaux** - 1977 :
Vive Henri IV! ou la Galigai - 1978 : **La Culotte** - 1978 : **Oedipe ou le Roi Boiteux** - 1979 : **La
Belle Vie** - 1981 : **Le Nombriil** - 1988 : **Thomas More ou l'Homme libre**

UN AUTEUR PROLIFIQUE

LA VALSE DES CITATIONS

Avant le jour de sa mort, personne ne sait exactement son courage... [Becket ou l'Honneur de Dieu]

C'est laid, c'est obscène, les regards des hommes! Cela se pose sur vous comme des chenilles, comme des limaces, cela se glisse partout. [L'invitation au château]

(Les jeunes) sont déjà les vieux de quelqu'un. [Ne réveillez pas Madame...]

C'est toujours dommage de ne pas avoir du génie. Mais c'est moins grave, en fin de compte, qu'on ne se l'imagine. Il suffit que les autres croient qu'on en a. [Ornifle]



C'est tout un art, la dispute conjugale, un art très ancien et très respectable. [Les poissons rouges]

Ce n'est pas tout d'avoir de jolis yeux, il faut qu'une petite lampe s'allume derrière. C'est cette petite lueur qui fait la vraie beauté. [L'invitation au château]

Ce qui prouve bien que les femmes savent garder un secret, c'est le nombre considérable de maris qui se disent les maîtres chez eux!

De nos jours, le premier penseur de bistrot venu, sous prétexte qu'il boit un coca-cola, les fesses sur du plastic, sous un tube de néon, a tendance à croire qu'il en sait forcément plus long que Platon! [Les poissons rouges]

Dieu, en donnant le désir, aurait pu donner en même temps aux hommes un peu plus de discernement. Ce n'est pas tout à fait au point son invention! [Ornifle]

Il n'y a que les professeurs pour croire que les chefs-d'œuvre c'est le fruit de l'application. ... Tu penses bien que Shakespeare, à l'époque, il ne se doutait pas qu'il écrivait Hamlet! [Ne réveillez pas Madame...]

Il y a l'amour ... Et puis il y a la vie, son ennemie. [Ardèle ou la Marguerite]

Je m'intéresse assez peu, personnellement, aux confidences. C'est toujours à peu près la même chose et cela ne soulage que celui qui les fait. [La répétition]

Je n'aime pas les sous-entendus. Je les comprends assez pour qu'ils m'inquiètent et pas assez pour les comprendre. [Ornifle]

Je ne veux pas que tu sois ma femme parce que tu m'aimes! Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse que tu m'aimes? Demain, tu peux ne plus m'aimer. Je veux que tu sois ma femme, toujours, parce que tu l'as juré. [Colombe]

La beauté est une des rares choses qui ne font pas douter de Dieu. [Becket ou l'Honneur de Dieu]

MICHEL DE WARZÉE

Michel de Warzée, après une candidature en philosophie et lettre, sort diplômé de l'IAD en 1968. Depuis 40 ans, il joue sur toutes les scènes bruxelloises et de la communauté française. Il a créé avec Marcel Delval, le groupe « Animation-Théâtre », futur Varia. Il fut pensionnaire au Théâtre National de Belgique pendant 10 ans. Il est actuellement le directeur de la Comédie Claude Volter.

Il est professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, membre du conseil d'administration du « Théâtre des Doms » en Avignon.

Il a obtenu « l'Ève du Théâtre » en 1987 pour « L'Empereur et l'Architecte » d'Arrabal, le « Challenge Théatra » pour « Chapitre II », le prix des amis du Théâtre National pour le rôle de Brecht dans « Hollywood-Hollywood » et le prix sourire pour « Chez Willy » (plus de 400 représentations). Il a réalisé des mises en scène, entre autres, à la Comédie Claude Volter et au Rideau de Bruxelles. Il a joué dans plus d'une vingtaine de films et téléfilms, dont récemment, « Le vélo de Ghislain Lambert » avec Benoît Poolvoorde, et « Palais Royal » de et avec Valérie Lemercier et Lambert Wilson.

Cette saison 2008-2009, Michel de Warzée jouera à la Comédie Claude Volter dans « HONOR » de Joanna Murray-Smith et dans « IL ÉTAIT UNE FOIS LA BELGIQUE » de Patrick Roegiers.

DANIELLE FIRE

Danielle Fire est diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle a accumulé diverses activités théâtrales en tant que productrice, professeur, comédienne et metteur en scène

Danielle Fire a d'abord participé à l'aventure de l'« Avenue des Nations », le premier théâtre de Claude Volter, puis joué au Rideau de Bruxelles, au Théâtre National, au théâtre des Galeries et au théâtre de La Valette. Elle s'est produite dernièrement dans l'Invitation au Château d'Anouilh et Demain, c'est le Printemps, d'Eve Calingaert.

Elle a mis en scène Tango Valentino de l'italien Aldo Nicolaj, La controverse de Valladolid de Jean Claude Carrière, Sylvia de l'Américain A.R. Gurney — spectacle qui a été sélectionné par le

festival de SPA — Cinq heures avec Mario de l'espagnol Miguel Delibes et Ornifle d'Anouilh (en collaboration avec Armand Delcampe pour l'Atelier Théâtre Jean Vilar) et, à la Comédie Claude Volter, Un Air de Famille d'Agnès Jaoui et Jean Pierre Bacri et récemment Tailleur pour Dames de G. Feydeau.



GÉRARD DUQUET

Depuis quinze ans, il se passionne pour les beaux textes que l'institution lui donne à dire et les personnages qu'elle lui confie. Il défend les uns et les autres avec la même fougue amoureuse que, jadis, les clients et les procès de l'avocat qu'il était. Tous les registres lui vont, ainsi, dans "Le Malade Imaginaire", il peut être, avec la même vérité, le sanguin Monsieur Purgon ou Béralde le raisonneur. Seule, la méchanceté le tétanise et lui enlève tous ses moyens. La bonhomie qu'il promène, sous des frusques souvent originales, est appréciée par tout un chacun pour qui il est et reste un bon camarade. En fait, c'est un grand amant de l'humanité qu'il sert, à toutes les sauces, en servant le théâtre ...

STÉPHANIE MORIAU

Sortie du Conservatoire de Bruxelles où elle a obtenu un prix supérieur en Art Dramatique et en Déclamation (Licence en TAP), a joué entre autre au théâtre des Galeries, au Théâtre Varia, au Théâtre Royal du Parc, à l'Atelier Jean Vilar et à la Comédie Claude Volter, sous la direction notamment de Marcel Delval, Armand Delcampe, Claude Volter, Michel Wright, Toni Cecchinato, Michel de Warzée...

Ses derniers rôles furent « Antigone » de Jean Anouilh, « A l'école Rita », Toinette dans « Le Malade Imaginaire » et « Seule dans le Noir ».

Membre du Conseil d'Administration de la Comédie Claude Volter, elle est en charge des relations et des animations scolaires.

Elle est également professeur d'Art Dramatique et de Déclamation à l'Académie de Woluwe-Saint-Lambert.

Elle a tourné dans une dizaine de films et de téléfilms.

BERNARD D'OULTREMONT

Premier Prix au Conservatoire dans la classe de Michel de Warzée, il a joué notamment au Théâtre Royal du parc, au Théâtre de la Valette, à l'XL Théâtre, au Théâtre Royal des Galeries et à la Comédie Claude Volter, au NTB, etc.... et fonde, avec Léonil Mc Cormick « Le Marché du Théâtre ».

Passionné de musique, de danse, d'architecture, de peinture, d'antiquités et de « vieilles pierres », il s'épanouit actuellement au sein d'un cocon familial des plus heureux : quarts enfants et une femme adorable...

De plus, Michel de Warzée lui a demandé de faire partie de son équipe depuis deux ans ... Il est heureux, quoi !

NATHALIE HONSE

Après un premier prix de Conservatoire et quelques expériences théâtrales, le hasard m'a conduite vers le milieu du doublage de films.

J'ai très vite été séduite et, aujourd'hui, plus qu'un travail, c'est devenu une passion. Ainsi, régulièrement, je m'invite chez vous par le biais de la voix que je prête à d'autres comédiennes.

C'est la première fois que je participe à un spectacle à la Comédie Volter, un grand plaisir qui, je l'espère, se renouvellera...

LAURE TOURNEUR

Etudiante en dernière année au Conservatoire Royal de Bruxelles en art de la parole, après avoir décroché une licence en philosophie et communication à l'ULB, on a déjà pu voir Laure à la Comédie Claude Volter dans «Volpone» de Ben Johnson (mise en scène de Tony Cecchinato). Elle a participé en 2007 au spectacle de l'abbaye de Villers-la-Ville, «Dracula» de Bram Stoker (mise en scène de Bruno Bulté). Elle a également joué dans divers spectacles présentés par la Troupe du Huit au Palace à Ath.



STEPFANIE VANDEN BROECK

En deuxième année de baccalauréat en langues et littératures françaises et romanes, Stephanie est depuis toute petite, passionnée par le théâtre. Elle aime lire, aller au théâtre, au cinéma et voir des ballets. Après six années de théâtre en académie, elle a eu l'occasion de monter pour la première fois sur scène la saison passée dans « La guerre de Troie n'aura pas lieu » au Théâtre Royal du Parc. Cette année, elle a la chance de jouer dans deux pièces, ici à la Comédie Claude Volter, à savoir « Seule dans le noir » en septembre-octobre et maintenant « La valse des toréadors » de Jean Anouilh. Après son baccalauréat, elle souhaite entrer au conservatoire et faire un master en Arts du spectacle.

LAURA DUSSART

Après un régendat en mathématiques à l'ISPG, elle entre au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2007.

Actuellement en deuxième année au Conservatoire, elle fait à présent ses premiers pas sur la scène de la Comédie Claude Volter.

Au théâtre, elle a déjà participé à « 1,2,3 Richard » qui se jouait à l'Atelier 210 au mois de septembre.

En dehors du théâtre, elle aime les journées bien remplies. Elle pratique différents sports et se passionne pour la décoration d'intérieur.

Elle aime beaucoup les enfants et complète donc son horaire par un emploi dans une maison pour enfants et par la responsabilité d'un groupe de « nutons » les weekends.

LES PROCHAINS

SPECTACLES

DU 14 AU 25 JANVIER 2009

HONOR

DE JOANNA MURRAY-SMITH

Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar et du Festival de Spa.

Mise en scène : Armand Delcampe

Avec : Michel de Warzée , Cécile Van Snick, Stéphanie Moriau et Myriem Akheddiou.

Rob Spencer, journaliste estimé de la Tribune, la soixantaine, charmant, intelligent, fin, drôle... est marié à Honor et père de Sophie. Rob aime sa femme, leur couple inspire la stabilité, la confiance et... l'amour ! L'amour comme il peut exister après trente-deux ans de mariage, un amour sage mais profond, qui ne peut être remis en cause.

Pourtant, au détour d'une interview, Rob se retrouve face à Claudia, jeune et belle journaliste. Claudia est ambitieuse et aguichante. Une impression forte, un jeu de séduction, la crise de la routine... autant d'ingrédients qui pourraient bien faire chavirer les sentiments de Rob...

Au fil d'un scénario inattendu, les personnages dévoilent peu à peu leur complexité. Il est question d'amour certes, mais aussi de carrière, d'ambition, de choix, du temps qui passe, d'affrontements de générations...

DU 4 AU 21 MARS 2009

LA CIGALE...

FABLES, CONTES ET CONFIDENCES DE JEAN DE LA FONTAINE.

Spectacle conçu par : Bruno Georis et Michel Keustermans

Avec : Bruno Georis

Musiciens : Michel Keustermans, Romina Lischka et Jacques Willemyns.

La Cetra d'Orphéo, ensemble de musique ancienne sous la direction de Michel Keustermans.

« J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique, la ville et la campagne, enfin tout : il n'est rien qui ne me soit souverain bien, jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique ».

A partir de textes uniquement extraits de son œuvre, « La Cigale » est un spectacle qui propose un autre visage de La Fontaine.

Tout est dit dans la simplicité d'une conversation et baigné dans la musique qu'il chérissait tant. Ce spectacle se conçoit comme une rencontre...

LES PROCHAINS SPECTACLES

DU 22 AVRIL AU 16 MAI 2009

IL ÉTAIT UNE FOIS LA BELGIQUE

DE PATRICK ROEGIERS - CRÉATION MONDIALE EN LANGUE BELGE

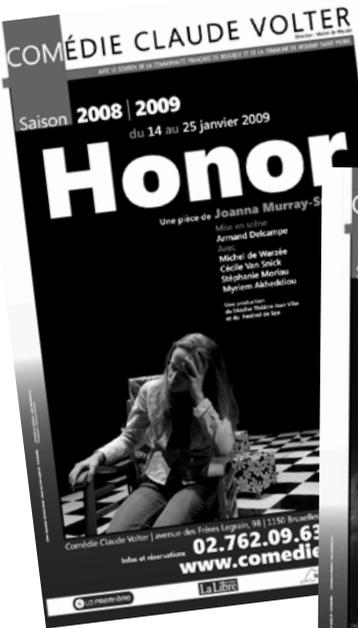
d'après « *Le Mal du Pays* » : *Autobiographie de la Belgique*, de Patrick Roegiers

Mise en scène : Vincent Dujardin

Avec : Michel de Warzée, Nicolas Pirson et Philippe Vauchel

Un pays, c'est un tout. De Brel à Brabançonne, babelutte à godferdoem, doef à drache, Herve à tof, pot belge à pistolet, sans oublier les dentelles, les chevaux brabançons, la mer du Nord, la place des Martyrs, le cuistax, l'enfance, le football, Merckx, Michaux, Spilliaert, Ensor et Wiertz.

Trois comédiens en liberté disent les mots de l'auteur. Avec une émotion, une liberté, une drôlerie qui n'appartiennent qu'au théâtre.



LES PROCHAINS SPECTACLES

LA COMÉDIE
CLAUDE VOLTER En quelques noms

Fondateur	Claude Volter
Directeur	Michel de Warzée
Administrateur délégué	Sylvie d'Aney-Volter
Réservations	Serge Zanforlin
Secrétariat	Liliane Finkielsztein
Animations scolaires	Stéphanie Moriau
Relations publiques	Bernard d'Oultremont
Régisseur	Sébastien Couchard

**La Comédie Claude Volter remercie la Commune de Woluwe-Saint-Pierre
et la Communauté française de Belgique pour leur précieux soutien.**

Avec le soutien de



infos et réservations

Comédie Claude Volter
avenue des Frères Legrain, 98
1150 Woluwe-Saint-Pierre
tél : 02 762 09 63
www.comedievolver.be

Antigone de Sophocle

La Comédie Claude Volter invite dans son théâtre, du 03 au 15 février 2009, le Premier Prix de l'Unesco en 1992 : la pièce de théâtre « Antigone » de Sophocle, texte original, joué en grec ancien.

Ce prix a été décerné à une troupe de théâtre grecque : le THEATRIKI LESCHI, pour son travail exceptionnel de recherche artistique et littéraire.

En effet, Monsieur Spyros Vachoritis, le directeur et metteur en scène, s'est efforcé, tout en gardant la tradition orale du grec moderne et en respectant le système métrique de Sophocle, de retrouver la mélodie, le rythme particulier de la tragédie et la mise en scène que Sophocle avait imaginés pour présenter son « Antigone » en 442 avant Jésus-Christ.

L'interprétation remarquable des comédiens réussit à nous plonger instantanément dans l'intrigue et à nous faire comprendre cette époustouflante tragédie, tout en gardant la poésie et la musicalité de la langue de Sophocle. **Un soutien en langue française vous sera proposé pour une totale compréhension de la pièce.**

Depuis 1992, cette troupe d'Athènes « Theatriki Leschi » a rencontré un succès éblouissant dans le monde entier sans s'être arrêtée dans notre pays ; c'est pourquoi, nous sommes très honorés de pouvoir montrer au grand public, une pièce de cette rare qualité historique, artistique et culturelle.